

L'anglais en couches-culottes

Depuis cinq mois, les enfants d'une crèche et d'une halte-garderie toulonnaises se familiarisent en douceur à la langue de Shakespeare. Les résultats probants de cette expérience singulièrement isolée démontrent l'anachronisme du système éducatif français en la matière

LES cas d'introduction précoce d'une deuxième langue dans l'éducation des enfants sont suffisamment rares pour prendre valeur d'exemple. Pourtant, malgré l'ambitieux chantier de la construction européenne, le système éducatif français demeure frioleusement replié sur lui-même. Les élèves doivent encore attendre l'âge de 11 ans et leur accession en sixième pour commencer l'apprentissage d'une langue étrangère.

« Trop tard ! » dénoncent les spécialistes, confortés par le modèle de la Scandinavie – où la deuxième langue est obligatoire dès les petites classes – et par celui des USA – où les femmes enceintes suivent des cours de langues pour familiariser le fœtus à leurs sonorités, leurs rythmes, leur chant.

« L'essentiel, c'est de former le plus tôt possible l'oreille des enfants à d'autres accents que ceux de leur langue maternelle » explique Joyce, animatrice d'anglais une demi-journée par semaine, depuis le 1^{er} mars dernier, de la crèche Les Titounets et de la halte-garderie Les Galopins, deux structures gigognes installées à Saint-Jean-du-Var à Toulon, et gérées par la Ligue des parents du Var (LPV). Professeur à l'école de Langues européennes d'Hyères, cette Parisienne d'origine a vécu douze ans en Angleterre et une année aux États-Unis.

Une méthode enfantine

« L'imprégnation d'une langue étrangère doit intervenir avant toute autre acquisition scolaire, en particulier celle de la lecture. Après, c'est plus difficile de domestiquer des sons radicalement différents. Le français est une langue gutturale, un peu comme l'allemand. En anglais au contraire, la plupart des mots sont avalés. On dit que parler anglais, c'est comme avoir une pomme de terre chaude dans la bouche. D'ailleurs, quand je donne des cours à des adultes, je leur demande de parler la bouche pleine... de deux chamalows... »

Après des petits, la méthode relève fort logiquement du très infantin. Ni bourrage de crâne ni cours magistral. Un concept basique qui les laisse vaquer à leurs activités ordinaires mais... en anglais.

« Dès que j'entre, je deviens une puéricultrice comme les autres. La seule différence, c'est que je m'exprime uniquement en anglais, aux enfants comme aux membres du personnel. Jamais les enfants ne m'ont entendue parler en français. Et pourtant, ils m'ont tout de suite adoptée. On chante ensemble, on lit, on raconte des histoires, on joue, on fait des câlins, je participe à la toilette, aux repas, je les endors même, mais toujours en anglais. Quand ils s'adressent à moi en français, je leur renvoie leurs propos en anglais et je leur réponds. Alors, naturellement,

ils répètent et le résultat est étonnant de justesse : à cet âge-là, ils ont une faculté extraordinaire à reproduire les sons avec une parfaite exactitude. »

Espoir d'épidémie

Joyce balaie donc volontiers l'idée répandue d'un chromosome français réputé réfractaire aux autres langues. « Il n'y a pas de nation douée ou anti-douée, c'est une question d'éducation. » Et les enfants qu'elle côtoie le lui prouvent chaque jour, tout heureux de s'amuser à parler anglais à la maison et de provoquer involontairement un effet boule de neige : « Depuis, certains parents avouent vouloir se remettre à l'anglais, explique Bernard-Robert Lepetit, directeur de la LPV. Ici, c'est déjà le cas du personnel. »

Encore un peu verts, les fruits de cette première expérience devraient poursuivre leur maturation l'année prochaine à raison de deux demi-journées hebdomadaires¹⁾. Pour voir le quocien rejoindre enfin l'Histoire et que dans l'esprit des nouvelles générations, l'Europe ne reste plus trop longtemps une abstraction.

Catherine FROGET.

1) Dans un souci de prolongement et de suivi, la LPV compte également l'étendre à ses structures de garde périscolaire, avant et après la classe. Mais aussi et surtout provoquer une épidémie auprès de l'ensemble des écoles maternelles et primaires de l'agglomération.



Pour les Galopins comme pour les Titounets, Joyce est une puéricultrice comme les autres...

...mais elle parle, joue, compte, chante, raconte et console en anglais. Et finalement, tous la comprennent.
(Photos Richard Barsotti)



L'Europe approuve et soutient le projet

Gagné ! En osant innover, la Ligue des parents du Var (LPV) vient de décrocher le soutien de la Commission européenne.

Pour asseoir sa formule d'apprentissage de l'anglais dès la crèche, la LPV avait postulé afin d'accueillir pendant un an dans ses structures, un candidat au Service volontaire européen.

A Bruxelles, la direction générale

Éducation-formation et jeunesse a apprécié la qualité du projet éducatif et validé le dossier le mois dernier.

Actuellement en quête, via Internet, du (ou de la) candidat(e) idéal(e) britannique, la Ligue pourra ainsi, dès septembre, améliorer son concept sans déboursier un centime : défrayé(e) par les fonds européens, le ou la jeune volontaire sera, en contrepartie, formé(e) aux techniques françaises de l'accueil « petite enfance »,

tout en poursuivant quotidiennement auprès des enfants leur apprentissage de la langue anglaise.

Pour l'épauler dans cette tâche, une autre personne, actuellement en stage en Angleterre pour l'obtention de ses certificats de langue, sera spécialement détachée à compter de la rentrée afin de s'occuper des enfants confiés chaque jour à la garderie périscolaire des quatre maternelles, sous tutelle de la Ligue.